Bruno Laplante : "Même chez les francophones, l'élite n'est pas acquise au répertoire français"

Les offenbachiens connaissent Bruno Laplante par le disque. En effet, son enregistrement des Fables de La Fontaine, en 1980 constituait une première mondiale. Au Québec, Bruno Laplante a multiplié les tentatives pour faire connaître des oeuvres d'Offenbach, allant pour cela jusqu'à se faire organisateur de spectacles. Bruno Laplante, toujours très actif, a en chantier plusieurs projets (dont quelques-uns pourraient bien concerner Offenbach). Malgré ses nombreuses occupations, il a bien voulu prendre le temps de nous parler d'Offenbach, d'opérette et de musique française.

Les offenbachiens savent bien que l'enregistrement de mélodies d'Offenbach par Bruno Laplante et Marc Durand constitua un évènement majeur du centenaire Offenbach. En effet, auparavant qui connaissait l'intégrale des fables de La Fontaine ou La rose foulée (poème de Charles Poncy) ? Il a accepté de confier ses réflexions sur Offenbach à Pascal Blanchet.

« Ma rencontre avec Offenbach s'est effectuée très tôt, pourrait-on dire, puisque ma mère berçait ses enfants en leur chantant La Chanson de Fortunio. Malgré cela, ce n'est que beaucoup plus tard que j'eus l'occasion de faire la découverte de ce musicien.

Un grand musicien de théâtre

Lors de mes études au Conservatoire de Montréal, j'ai essayé différents répertoires, pour finalement trouver ma vocation du côté de la musique française, avec l'accord de mes professeurs, Offenbach étant très français, je n'ai pas hésité à l'inclure parmi Massenet, Fauré, Hahn. La plupart des chanteurs choisissent de l'ignorer, mais par curiosité, j'ai décidé de fouiller. C'est alors que j'ai découvert Les Fables de La Fontaine, qui m'ont absolument sidéré. J'ai été estomaqué de constater à quel point Offenbach avait déjà, dans ces mélodies de jeunesse, l'esprit dramatique, le sens du personnage. Offenbach étant un grand musicien de théâtre, il a un don incroyable pour camper les personnages en musique. J'admire plus particulièrement Le Savetier et le Financier où la caractérisation en musique des deux personnages est extrêmement efficace.

Un petit cousin du Québec qui fait de la musique française

Le centenaire de sa mort approchait, j'ai donc décidé de constituer des programmes en hommage à Offenbach. Avant de faire le disque, j'ai fait plusieurs émissions spéciales en France, en Hollande, en Belgique, comprenant non seulement les Fables, mais aussi plusieurs mélodies d'Offenbach (dont certaines ne figurent pas sur le disque).

Malgré un engouement certain et un succès "de surprise", j'ai souvent rencontré des résistances concernant la musique française - surtout en France! Les gens disaient, avec un peu de condescendance : "Tiens, un petit cousin du Québec qui fait de la musique française. On avait oublié tout ça depuis longtemps!" J'ai été surpris de constater combien les Français négligent leur propre musique, alors qu'ils ont de si grands auteurs...

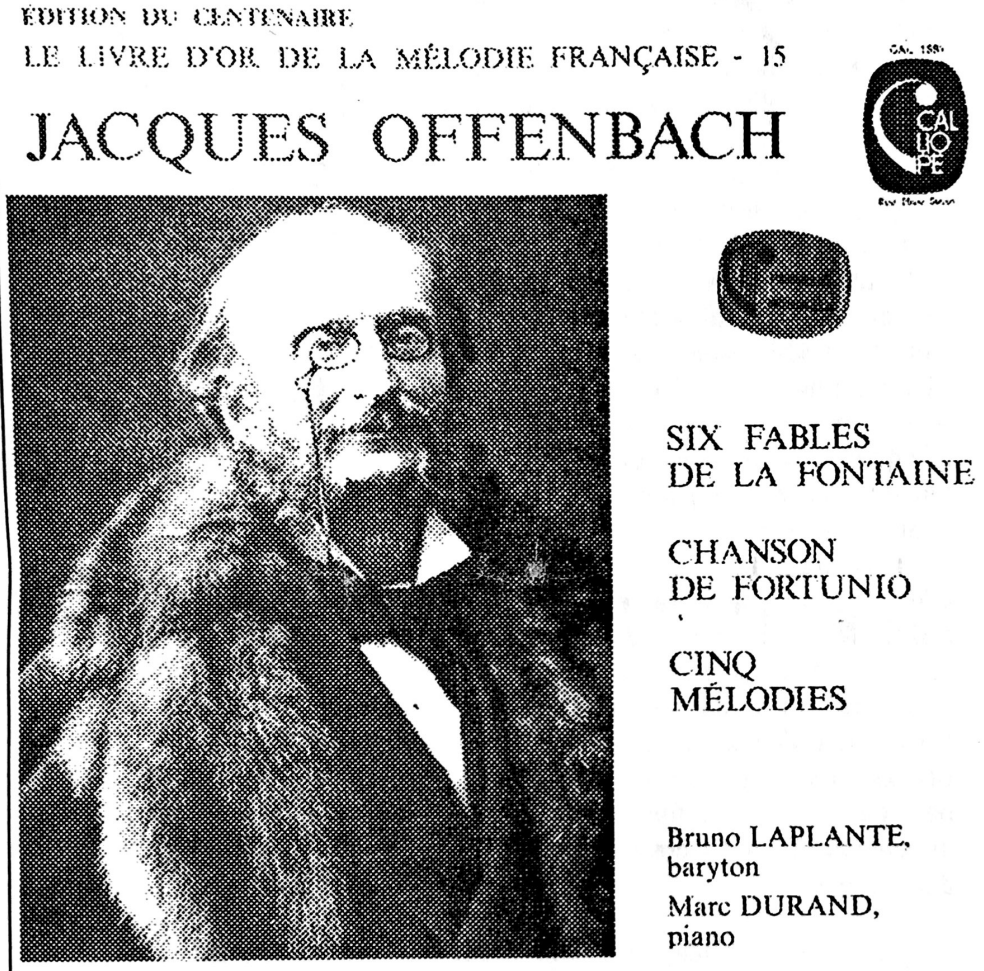
Par la suite, j'ai monté un spectacle comprenant deux oeuvres d'Offenbach, Monsieur Choufleuri et Pomme d'Api, qui a été joué dans un petit théâtre près de Montréal. Grand succès! On jouait à guichets fermés tout le temps, à tel point qu'il a fallu prévoir une autre série de représentations. Le gouvernement a eu vent de ce succès, et j'ai alors obtenu mes premières subventions qui m'ont permis de monter un second spectacle qui réunissait La Chatte Métamorphosée

J'ai souvent rencontré des résistances concernant la musique française - surtout en France!
J'ai été surpris de constater combien les Français négligent leur propre musique, alors qu'ils ont de si grands auteurs !

(Suite page 15)

en Femme d'Offenbach et La Poule Noire de Manuel Rosenthal, spectacle avec lequel nous avons fait le tour du Québec, pour plus de 50 représentations. Ma troisième expérience avec les "opéras de chambre" d'Offenbach a été de monter deux autres *un acte*, soit Croquefer et Ba-ta-clan.

cidé, l'année suivante, à monter Orphée aux Enfers - titre mieux connu. Il était facile de faire de la publicité pour cet événement : il suffit de faire jouer le cancan à la radio ou à la télévision ! Nous avons commencé avec des salles à moitié pleines et la semaine suivante, on refusait du monde ! Les gens sortaient du spectacle en



Edition originale du disque de Bruno Laplante consacré aux mélodies d'Offenbach, paru chez Calliope en 1980, pour le centenaire de la mort du compositeur.

J'ai alors fondé les Nouvelles Variétés Lyriques et en 1985, j'ai pu faire découvrir au public L'Etoile de Chabrier que personne ne connaissait. Les salles n'étaient pas combles, mais les spectateurs qui sont venus ont adoré cette oeuvre. Evidemment, dès qu'on sort des sentiers battus, les risques de perdre de l'argent sont grands. C'est ce qui m'a dédansant, c'était merveilleux !

Nous avons connu un succès semblable en 1987 avec La Vie Parisienne, mais par la suite cela été plus difficile. D'abord avec Une Nuit à Venise de Johann Strauss, oeuvre moins connue et moins forte dramatiquement. Puis une Chauve-Souris "éclatée" dont la mise en scène n'a pas plu à tout le monde. Nous attendions alors des appuis des gouvernements et de certains mécènes, mais qui ne se sont pas concrétisés. Un jour, le conseil d'administration a déclaré qu'il fallait augmenter la rentabilité, donc jouer des oeuvres moins audacieuses, voire inclure à la distribution des chanteurs populaires. Mon optique n'était pas le profit à tout prix, je voulais seulement offrir à la population des oeuvres que j'aime, tout en

L'avenir d'Offenbach au Québec ? Il y aura bien sûr toujours de la place pour les grands titres. Mais force est d'admettre que le répertoire français est en perte de vitesse. Partout, les gens ont abdiqué !

donnant du travail à des artistes d'ici. Bien sûr, aucune de nos productions n'a été parfaitement rentable. Mais pour moi, c'est normal : est-ce qu'un parc est rentable? Pour de telles entreprises, il faut absolument avoir l'appui financier du gouvernement.

Offenbach peut susciter un enthousiasme incroyable

L'avenir d'Offenbach au Québec ? Il y aura bien sûr toujours de la place pour les grands titres. Mais force est d'admettre que le répertoire français est en perte de vitesse. Partout, les gens ont abdiqué. Même à l'Opéra de Montréal, quand il y un opéra français dans la saison, c'est le maximum! Cela est dû en partie aux tensions linguistiques qui existent au Québec et plus particulièrement à Montréal, entre les communautés anglophone et francophone. Le public anglophone, parmi

(Suite page 16)

lequel figurent beaucoup d'importants donateurs, n'aiment pas beaucoup entendre à l'opéra du "vieux français"! Monter Roméo et Juliette de Gounod constitue déjà une entreprise risquée! Et même chez les francophones, l'élite n'est pas acquise au répertoire français. On préfère les gros canons italiens (Verdi, Puccini...) ou alors les grosses productions américaines, style Phantom of the Opera ou Les Misérables.

Je n'ai jamais vu un auteur avoir autant de "fans fanatiques". Je ne connais personne qui collectionne tout ce qu'a fait Bizet, Gounod ou Massenet : mais des collectionneurs d'Offenbach, oui !

J'ai plusieurs amis en France qui sont des fous d'Offenbach. Je n'ai jamais vu un auteur avoir autant de "fans fanatiques". Je ne connais personne qui collectionne tout ce qu'a fait Bizet, Gounod ou Massenet : mais des collectionneurs d'Offenbach, oui ! Sans doute parce qu'il a tant écrit et qu'on ne connaît qu'une petite partie de cette production. On est attiré par le mystère, l'inconnu...

Bien sûr, Offenbach est souvent maltraité, victime d'adaptations de mauvais goûts, de réorchestrations farfelues écrites par des gens désireux de bénéficier de droits d'auteurs... Mais ce problème n'est pas inhérent à Offenbach : c'est toute la musique légère qui est traitée ainsi, et tous les musiciens dits légers. »

Propos recueillis par Pascal Blanchet

En guise de conclusion (provisoire) : Les Amériques aiment toujours Offenbach !

Offenbach et le Canada nous ramènent à peu de choses près, aux conclusions de notre précédente enquête, « Offenbach et les Etats-Unis ». C'est à se demander où est passée la spécificité francophone du Québec ! Cependant la situation est plus encourageante qu'il n'y paraît. Pays aux préjugés moindres que la France au sujet des compositeurs français, le Canada envisage sans complexe de monter des oeuvres inconnues d'Offenbach, avec une curiosité musicale que bien des européens pourraient leur envier. Qui oserait jouer La Chatte Métamorphosée en Femme dans un théâtre parisien ? De même, malgré quelques ratés, la défense du patrimoine musical français s'apparente au combat pour la défense de l'originalité de la *belle province*.

C'est pour cela que l'on y trouve des artistes francophone plus entreprenants et plus conscients de la spécificité du répertoire français que dans l'hexagone. Nous avions déjà fait ce constat pour la Belgique (et nous le vérifierons bientôt par une enquête plus fouillée). A nous de soutenir et d'aider nos petits cousins d'Amérique...

L'édition simultanée en anglais et en français du livre de souvenirs américains d'Offenbach «Notes d'un musicien en voyage» illustre bien la popularité de l'auteur de son vivant. On remarquera cependant que la caricature de Faustin, sur la couverture de l'édition anglaise accuse de manière un peu déplaisante les traits du visage des deux personnages.

Offenbach et le Théâtre Lyrique d'Hull : une complicité à encourager

Hull est une ville de 61 000 habitants, sise sur la rivière Outaouais, en face d'Ottawa, la capitale du Canada. Le Théâtre Lyrique de Hull a été fondé il y a 33 ans par Mme Jacqueline Martin, qui en a été la principale animatrice pendant plus de 30 ans. Elle vient seulement d'être remplacée par M. Jacques Pichette.

Malgré d'innombrables difficultés et un manque d'encouragement de la part des autorités municipales, le Théâtre Lyrique d'Hull s'entête à monter des productions de qualité, confiant les rôles principaux à des chanteurs issus des grandes écoles de musique de la province mais n'ayant pas encore atteint le statut de professionnels (le reste de la distribution, les choeurs notamment, étant constitué d'amateurs locaux, bénévoles et enthousiastes). Cette troupe se spécialise dans les ouvrages moins joués d'Offenbach : Les Bavards, La Boulangère a des écus, il y a quelques années. En mai, elle a présenté Barbe-Bleue et prévoit de monter l'an prochain Le Pont des Soupirs et Madame Favart ! Puisse cette courageuse entreprise, à laquelle La Société Jacques Offenbach s'associe chaleureusement, faire boule de neige.